

L'état déplorable des universités « catholiques »

Les chiffres du déclin post-Vatican II ont été résumés par Pat Buchanan dans un article du 11 décembre 2002, intitulé « *An index of Catholicism's decline* » (« Un Index du déclin du catholicisme »), sur *Townhall.com*. Pat Buchanan s'appuyait sur le travail de Kenneth Jones, *Index of Leading Catholic Indicators : The Church since Vatican II*.

« Tandis qu'entre 1930 et 1965 le nombre de prêtres aux États-Unis avait plus que doublé, atteignant le chiffre de 58 000, ce nombre est depuis tombé à 45 000. En 2020, il ne restera plus que 31 000 prêtres, et plus de la moitié de ces prêtres auront plus de 70 ans.

« - *Ordinations*. En 1965, 1575 nouveaux prêtres furent ordonnés aux États-Unis. En 2002, leur nombre était de 450. En 1965, seulement 1% des paroisses américaines étaient sans prêtre. Aujourd'hui, 3000 paroisses sont sans prêtre, ce qui représente 15% du total des paroisses aux États-Unis. – *Séminaristes*. Entre 1965 et 2002, le nombre de séminaristes a chuté de 49 000 à 4700, soit une baisse de plus de 90%. Deux tiers des 600 séminaires qui opéraient en 1965 ont maintenant fermé.

« - *Sœurs*. En 1965 il y avait 180 000 religieuses catholiques. En 2002, on est tombé à 75 000 et l'âge moyen d'une religieuse catholique est aujourd'hui de 68 ans. En 1965 il y avait 104 000 enseignantes religieuses. Aujourd'hui il y en a 8200, soit une chute de 94% depuis la fin de Vatican II.

« - *Les ordres religieux*. **Pour les ordres religieux en Amérique [aux États-Unis], la fin est en vue.** En 1965, 3559 jeunes hommes étudiaient pour devenir prêtres jésuites. **En 2000, le chiffre était de 389. La situation est encore pire avec les Frères Chrétiens. Leur nombre a diminué de deux-tiers, le nombre de séminaristes chutant de 99%. En 1965, il y avait 912 séminaristes chez les Frères Chrétiens. En 2000, il n'y en avait que 7. En 2000, le nombre de jeunes hommes qui étudient pour devenir franciscains et prêtres rédemptoristes a plongé de 3379 en 1965 à 84.**

« - *Les écoles catholiques. Près de la moitié de tous les lycées catholiques aux États-Unis ont fermé leurs portes depuis 1965.* La population étudiante est passée de 700 000 à 386 000. Les écoles paroissiales ont subi une baisse encore plus importante. Près de 4000 ont disparu, et le nombre d'élèves scolarisés est de moins de 2 millions - contre 4,5 millions à l'origine. **Bien que le nombre de catholiques aux États-Unis ait augmenté de 20 millions** depuis 1965, les statistiques Jones montrent que la puissance de la foi catholique et la dévotion à la foi sont loin d'être ce qu'elles étaient.

« *Le mariage catholique. Le nombre de mariages catholiques a chuté d'un tiers depuis 1965*; alors que le nombre d'annulations par an est monté en flèche, passant de 338 en 1968 à 50 000 en 2002.

« *Participation à la messe.* Un sondage Gallup de 1958 rapporta que trois catholiques sur quatre allaient à l'église le dimanche. Une étude récente menée par l'Université Notre-Dame révèle qu'**actuellement, seulement un sur quatre y assiste.** Seulement 10% des enseignants religieux laïques acceptent maintenant l'enseignement de l'Église sur la contraception. 53% croient qu'une catholique peut avoir un avortement et demeurer bonne catholique. 65% croient que les catholiques peuvent divorcer et se remarier. 67% croient qu'on peut être bon catholique sans aller à la messe les dimanches. D'après un sondage du New York Times, 70% de tous les catholiques dans la catégorie des 18-44 ans croient que l'Eucharistie n'est qu'un "rappel symbolique" de Jésus.

« À l'ouverture de Vatican II, les réformateurs étaient à la mode. Ils allaient soi-disant nous conduire hors de nos ghettos catholiques en modifiant la liturgie, en récrivant la Bible et les missels, en abandonnant les vieilles traditions, en nous rendant plus œcuménique, en s'ouvrant au monde. Et leur héritage? Quatre décennies de dévastation pour l'Église, et la disgrâce finale d'une hiérarchie qui n'a même pas le courage moral d'un Scout pour tenir les pervers à l'écart des séminaires, et les jeter hors des presbytères et des écoles de notre Sainte Mère l'Église. Durant la papauté de Pie XII, l'Église résista à la clameur de s'accommoder au monde et restait un phare moral de l'humanité. Depuis Vatican II, l'Église cherche le compromis avec le monde. Les statistiques Jones nous montrent le prix de l'apaisement. » ^[1]

Notes

[1] <http://www.townhall.com/opinion/columns/patbuchanan/2002/12/11/165161.html>